

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie : Un an... 25 fr.
 — Six mois, 14 fr.
 Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Adresse télégraphique : Éconopéen-Paris

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points..... 2 50
 Réclames en 8 points..... 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1305. — 51^e volume (10)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Vendredi 9 Mars 1917

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille	escompte	Avances s ^r valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739			3 1/2
1917 22 février...	5.143	273	17.839	2.452	1.818	1.250			5
1917 1 mars...	5.149	271	18.097	2.456	1.853	1.247			
1917 8 mars...	5.157	268	18.281	2.485	1.804	1.259			
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63			4
1917 7 février...	3.157	21	9.865	4.381	10.236	15			
1917 15 février...	3.157	20	9.851	4.314	10.422	15			
1917 23 février...	3.158	20	9.852	4.919	10.628	12			
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 23 juillet...	1.094	»	733	1.055	841	»			3
1917 15 février...	1.429	»	986	3.629	1.101	»			5 1/2
1917 23 février...	1.393	»	964	3.671	2.330	»			5 1/2
1917 1 mars...	1.357	»	965	4.200	2.935	»			5 1/2
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15			6
1916 31 octobre...	210	4	394	72	189	24			
1916 30 novemb...	204	3	389	79	92	24			
1916 30 décemb...	224	2	399	85	95	25			
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170			4 1/2
1917 3 février...	1.295	744	2.390	752	443	304			4 1/2
1917 17 février...	1.318	744	2.397	775	443	295			4 1/2
1917 3 mars...	1.327	746	2.398	760	435	295			4 1/2
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3 1/2
1917 3 février...	1.238	14	1.566	190	220	164			4 1/2
1917 17 février...	1.240	14	1.549	145	141	181			4 1/2
1917 24 février...	1.212	14	1.539	165	130	181			4 1/2
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115			5 1/2
1916 20 novemb...	899	73	3.707	831	508	201			5
1916 30 novemb...	899	73	3.752	769	507	196			5
1916 20 décemb...	900	74	3.810	874	501	235			5
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5 1/2
1916 2 septemb...	487	0	1.222	230	197	33			5
1916 23 septemb...	488	0	1.192	231	198	37			5
1916 4 novemb...	492	0	1.292	220	195	49			5
RUSSIE — Banque de l'Etat									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5 1/2
1916 14 décemb...	3.929	296	23.356	4.936	17.183	1.754			6
1916 21 décemb...	3.924	300	23.366	4.252	18.189	1.776			6
1917 5 janvier...	3.924	315	23.725	4.314	18.401	1.829			6
SUÈDE — Banque Royale									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	11			5 1/2
1916 31 octobre...	249	4	526	155	247	37			5
1916 30 novemb...	255	4	533	141	258	49			5 1/2
1916 30 décemb...	257	3	585	270	342	78			5 1/2
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	20			3 1/2
1917 15 février...	344	53	490	138	168	20			4 1/2
1917 23 février...	344	53	486	120	164	19			4 1/2
1917 28 février...	344	52	509	115	183	19			4 1/2

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	7 fév. 1917	14 fév. 1917	21 fév. 1917	28 fév. 1917	7 mars 1917
Londres.....	25.22 1/2	25.17 1/2	27.79	27.79	27.79	27.79	27.79
New-York.....	518.25	516 »	583.50	583.50	583.50	583.50	583.50
Espagne.....	500 »	482.75	618.50	614.50	619 »	619.50	620 »
Hollande.....	208.30	207.56	238 »	237.50	236 »	236 »	236 »
Italie.....	100 »	99.62	82 »	80 »	80 »	77.50	74.50
Pétrograd.....	266.67	263 »	168 »	166.50	165.50	165.50	161 »
Scandinavie...	138.89	138.25	172.50	171.50	173 »	172.50	172.50
Suisse.....	100 »	100.03	116.50	116.50	116.50	116.50	116 »
Canada.....	518.25	»	583.50	583.50	583.50	583.50	583.50

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	7 fév. 1917	14 fév. 1917	21 fév. 1917	28 fév. 1917	7 mars 1917
Londres.....	100 liv.	99.82	110.48	110.18	110.18	110.18	110.18
New-York.....	» dol.	99.56	112.59	112.59	112.59	112.59	112.59
Espagne.....	» pes.	96.55	123.70	122.90	123.80	123.90	124 »
Hollande.....	» flor.	99.64	114.26	114.02	115.30	115.30	115.30
Italie.....	» lire.	99.62	82 »	80 »	80 »	77.50	74.50
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	62.99	62.43	62.06	62.06	60.37
Scandinavie...	» cou ^r	99.46	124.20	123.48	124.56	124.20	124.20
Suisse.....	» fr.	100.03	116.50	116.50	116.50	116.50	116 »
Canada.....	» dol.	»	112.59	112.59	112.59	112.59	112.59

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	6 fév. 1917	13 fév. 1917	20 fév. 1917	27 fév. 1917	6 mars 1917
Paris.....	25.22 1/2	25.18 1/2	27.79	27.81	27.82 1/2	27.82 1/2	27.81
New-York.....	4.86 3/4	4.87 1/2	4.76 3/4	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 3/4
Espagne.....	25.22	25.90	22.40	22.58	22.43	22.53	22.55
Hollande.....	12.109	12.125	11.68 1/2	11.715	11.75 1/2	11.80	11.80
Italie.....	25.22	25.268	34.05	34.60	34.82 1/2	35.85	35.70
Pétrograd.....	94.58	95.80	167 »	164 »	166.50	168 »	171.50
Portugal.....	53.28	46.19	30.875	31 »	31 »	31 »	31 »
Scandinavie...	18.15	18.24	16.13	16.17	16.07	16.12	16.15
Suisse.....	25.22	25.18	23.83	23.85	23.90	23.88	24.08

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	6 fév. 1917	13 fév. 1917	20 fév. 1917	27 fév. 1917	6 mars 1917
Paris.....	100 fr.	100.14	90.76	90.70	90.64 1/2	90.64 1/2	90.70
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.12	102.12	102.12	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	112.59	111.69	112.44	111.94	111.84
Hollande.....	» flor.	99.87	103.63	103.34	102.98	102.60	102.60
Italie.....	» lire.	99.82	74 »	72.89	72.42	70.36	70.65
Pétrograd.....	» rou.	98.77	56.66	57.66	56.80	56.32	55.17
Portugal.....	» mil.	86.69	57.95	58.18	58.18	58.18	58.18
Scandinavie...	» cou.	100.85	112.58	112.31	112.58	112.60	112.44
Suisse.....	» fr.	100.17	105.84	105.75	105.53	105.62	104.74

La semaine sous revue a été marquée, surtout dans sa dernière séance, celle du 7 mars, par une sérieuse dépréciation des changes russe et italien et par une brusque reprise des changes sur Christiania et Copenhague. Le rouble a fléchi brusquement à 1.61 comme cours moyen ; des opérations ont même été traitées, en fin de Bourse, à 1.60. La veille, le cours moyen était de 1.63 1/2 et, le 28 février, 1.65 1/2. La lire italienne clôture également très faible à 74, et le cours coté a été 74 1/2. Ses variations sont, depuis quelque temps, extrêmement capricieuses ; le cours moyen de 74 avait déjà été enregistré le 3 mars, contre 77 1/2 le 28 février. Mais, le 5 mars, elle regagnait le cours de 76 et, le 6, celui de 77. Par contre, la couronne norvé-

gienne s'est progressivement relevée de 1.65 le 28 février à 1.70 de 7 mars ; dans cette seule séance elle a enregistré une hausse de 3 points sur la veille. La *couronne danoise* s'inscrit, elle aussi, en reprise à 1.66, contre 1.62 le 28 février et 1.64 le 6 mars. La *couronne suédoise* a retrouvé son niveau de 1.72 1/2, auquel elle s'était arrêtée fin février, après être remontée légèrement jusqu'à 1.73 1/2 le 3 mars.

Les autres devises ne présentent guère de changements. La *livre sterling* reste immuable à 27.79, malgré de fortes demandes qui sont servies régulièrement par la Banque de France sur justifications de besoins commerciaux. Les transactions hors cote se font à des cours un peu plus hauts, mais la tendance générale paraît meilleure. Le *câble transfert sur New-York* continue également de se traiter à 5.83 1/2, cours moyen. La tendance n'a pas été sérieusement influencée par les événements qui semblent se préparer aux Etats-Unis ; elle serait plutôt meilleure que la semaine dernière, entre 618 1/2 et 620 1/2 ; le cours moyen enregistré le 7 mars est 620. Le *florin hollandais* est stable à 2.36.

La baisse du *change russe* doit être attribuée principalement aux réalisations des arbitragistes en valeurs. Depuis la réouverture du marché officiel de Pétrograd, il s'est produit sur la généralité des titres industriels, des actions des banques et aussi des fonds d'Etat, une poussée de hausse extraordinaire. Les proportions de celle-ci ont même quelque peu effrayé les pouvoirs publics, et ils ont pensé un moment à fermer la Bourse de nouveau. L'incertitude des dispositions envisagées, à cet égard, par la Chancellerie des opérations de crédit, a ralenti le mouvement pendant quelques séances ; mais dès que fut connue sa décision d'ajourner tout changement à l'état de choses actuel, les transactions ont repris de plus belle, absorbant avec rapidité et à des cours chaque jour plus élevés les rares titres offerts. Il en est résulté de fortes demandes sur notre place. Les valeurs russes y ont également monté, poussées par les achats de l'arbitrage chargé d'approvisionner le marché de Pétrograd. Malgré cette hausse, il subsiste entre les cours des deux bourses une disparité très supérieure à la perte du rouble par rapport au franc ; en sorte que les négociations de roubles, correspondant aux créances sur Russie des arbitragistes, peuvent se faire et se font en réalité sans que les vendeurs regardent de trop près aux conditions.

Cette situation est incontestablement préjudiciable aux intérêts de la Russie. Il se crée peu à peu un état de choses qui, à échéance plus ou moins proche, pourrait constituer un danger véritable non seulement pour nos alliés, mais aussi pour nous-mêmes. L'emballement actuel du marché de Pétrograd s'explique, sans doute, par les énormes disponibilités existant en Russie — comme d'ailleurs dans tous les pays belligérants — et par la préférence naturelle que l'on accorde aux valeurs à revenus variables lorsque la monnaie nationale voit diminuer son pouvoir d'acquisition. Toutefois, il s'en faut que la grande masse des opérations qui se traitent en ce moment corresponde à des achats de placement. Il y a beaucoup d'achats de spéculation réalisés à l'aide d'avances « on call » consenties par les banques, et pour lesquels les titres, acquis à Paris, ne sont même pas déplacés. Qu'il se produise tel événement qui provoque une réaction violente et nous risquons de voir refluer sur notre place une bonne partie de ces valeurs théoriquement rapatriées. L'effet produit sur le change serait inverse, il est vrai, de celui que nous constatons aujourd'hui et contribuerait à améliorer le rouble. Nous n'en devons pas moins nous préserver de ces brusques remous ;

ils troubleraient à la fois et le marché des valeurs et le calme relatif du marché des devises.

La baisse du *change italien* est provoquée principalement par des achats de dollars sur notre place et sur celle de Londres pour compte du gouvernement. Les acheteurs se couvrent immédiatement par des ventes de lire. Le marche de cette devise est tellement étroit que des offres importantes relativement le font fléchir aussitôt. Les variations enregistrées au cours de cette semaine correspondent à la plus ou moins grande quantité de dollars que les courtiers du trésor italien ont pu trouver sur notre Bourse. Cette situation est tout à fait anormale et temporaire. Il est probable que le change italien retrouvera sa stabilité et peut-être même quelque amélioration, lorsque seront terminés ces arbitrages dont le but est de couvrir un crédit arrivé à échéance à New-York.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	6 fév. 1917	13 fév. 1917	19 fév. 1917	27 fév. 1917	6 mars 1917
Paris.....	5.184	5.162	5.844	5.844	5.85	5.854	5.854
Londres.....	4.884	4.874	4.764	4.764	4.764	4.764	4.764
Berlin.....	95.28	95.06	66.75	68. »	68.25	68. »	68. »
Amsterdam....	40.195	»	40. »	40. »	40.1/2	40.3/8	40 3/8

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	6 fév. 1917	13 fév. 1917	19 fév. 1917	27 fév. 1917	6 mars 1917
Paris.....	100 fr.	100 27	88 67	88 65	88 59	88 52	88 54
Londres.....	100 liv.	100 19	97 91	97 91	97 91	97 91	97 91
Berlin.....	100 mk	99 67	69 61	71 36	71 63	71 36	71 36
Amsterdam....	100 fl.	»	101 22	101 22	100 76	100 45	100 45

Changes sur Londres à (Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	13 fév. 1917	19 fév. 1917	27 fév. 1917	6 mars 1917
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 1/2	97 1/2	97 1/2	97 7/16
Câble transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.4 1/2	1.4 1/2	1.4 1/2	1.4 9/32
Calcutta.....	1.3 31/32	1.4 1/2	1.4 1/2	1.4 1/2	1.4 9/32
Hong-Kong.....	1.10 5/16	2.4 1/2	2.4 1/2	2.4 .	2.4 1/8
Shanghai.....	2.5 3/4	3.7 3/4	3.8 .	3.6 .	3.6 .
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or).....	47 11/16	51 .	50 13/16	50 1/2	50 7/16
Montevideo.....	51 3/32	54 3/4	54 3/4	54 1/2	54 3/16
Rio-de-Jan. (papier).....	15 7/8	11 31/32	11 31/32	11 29/32	11 29/32
Valparaiso.....	9 3/4	11 13/32	10 29/32	11 1/32	11 1/16
Singapour.....	2.5 15/16	2.4 13/64	2.4 13/64	2.4 13/64	2.4 13/64
Yokohama.....	2 0 3/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 5/8

Variations du mark à

	23 janv. 1917	30 janv. 1917	6 fév. 1917	13 fév. 1917	20 fév. 1917	27 fév. 1917	6 mars 1917
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours.....	67 25	68 75	66 75	68 »	68 1/2 (1)	68 »	68 »
Parité.....	70 13	72 09	69 61	71 36	71 63	71 36	71 36
Perte %.....	29 87	27 91	30 39	28 64	28 37	28 64	28 64
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours.....	40 82 1/2	41 37 1/2	40 05	41 55	41 02 1/2	40 60	40 37 1/2
Parité.....	68 89	69 82	67 58	70 11	69 23	68 52	68 13
Perte %.....	31 11	30 18	32 42	29 89	30 77	31 48	31 87
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	83 80	84 50	81 25	83 75	83 40	82 15	80 40
Parité.....	67 88	68 44	65 81	67 84	67 55	65 54	65 16
Perte %.....	32 12	31 56	34 19	32 16	32 45	33 46	34 84

Le change sur Vienne à Genève est coté 51 40, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 51 05 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	6 sept. 1916	6 oct. 1916	6 nov. 1916	6 déc. 1916	6 janv. 1917	6 fév. 1917	6 mars 1917
Cours de l'or.....	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent.....	32 .	32 1/2	33 1/8	36 1/8	36 1/4	37 7/16	37 3/16
Escompte hors banque.....	5 9/16	5 19/32	5 9/16	5 17/32	5 .	5 1/16	29/32

(1) Cours au 19 février. — (2) Cours au 17 février. — (3) Cours au 3 mars.

LA SITUATION

Depuis une huitaine, les opérations militaires ont repris plus d'ampleur sur tous les fronts. Mais ce ne sont encore pourtant que des opérations locales, malgré leur violence ou leur importance. Sur l'Ancre, le recul des Allemands devant les troupes britanniques a continué, sans qu'on soit encore arrivé à préciser quel est leur plan, ou à quelle nécessité exacte ils obéissent.

En Mésopotamie, où les Anglais ont pris récemment Kut-el-Amara, et avancent rapidement vers Bagdad, les Russes ont pris Hamadan. Devant les Russes comme devant les Anglais, les troupes ottomanes fuient en déroute.

Sur mer, les opérations des sous-marins allemands ne répondent décidément pas aux espérances que l'ennemi avait fondées sur eux. La navigation qu'ils devaient interrompre est aussi active qu'auparavant. Et rien ne démontre mieux le fiasco du prétendu blocus allemand que le fait que, dans la semaine écoulée, il est entré dans les ports français 869 navires de plus de 100 tonnes nets et que deux navires marchands, seulement, ont été coulés. L'épouvantail népouvante plus du tout : la navigation des neutres reprend aussi.

On verra dans une autre partie du journal le développement qu'ont pris les événements aux Etats-Unis et leur évolution logique vers la guerre. L'obstruction de douze pacifistes, inconsistants des réalités, n'arrêtera pas la marche irrésistible d'une démocratie de 100 millions de citoyens. Leur manœuvre n'a servi qu'à soulever, aux Etats-Unis, plus d'indignation et de colère. Le gouvernement a, d'ailleurs, déjà passé aux actes et l'armement des navires de commerce est chose résolue et déjà en cours.

La réponse de l'Autriche-Hongrie à la mise en demeure du président Wilson de préciser son point de vue dans la guerre sous-marine, est arrivée à Washington, mais ne contribuera pas à arranger les choses. C'est un document de brutalité et de fourberie envers les Etats-Unis et de servilité envers l'Allemagne avec qui le brillant second se solidarise. Les relations diplomatiques entre les Etats-Unis et l'Autriche ne paraissent pas destinées à un long avenir.

Entre temps, le gouvernement chinois, se solidarisant avec les Alliés, a rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne. Les banques et entreprises germaniques en Chine sont sous la menace de la mise sous séquestre, voire de la confiscation.

On a des renseignements certains que la crise alimentaire de l'Allemagne se fait de plus en plus aiguë et cruelle. C'est bien la faillite de l'organisation : c'est surtout la disette. Un membre du gouvernement a avoué au Reichstag que les stocks de pommes de terre étaient épuisés et que la récolte de 1917, faute d'engrais azotés, serait des plus réduites.

Signalons, en terminant, une importante manifestation « d'union sacrée » et de volonté guerrière de la France qui a eu lieu, le 7 mars, à la Sorbonne, sous la présidence de M. Poincaré. Toutes les grandes associations, tous les grands groupements, de toutes les opinions et de toutes les religions, sont venus exprimer publique-

ment leur résolution de mener la lutte actuelle, à travers tous les sacrifices, jusqu'à la victoire finale du droit et de la justice sur le militarisme criminel de la Prusse.

Le gouvernement s'est associé à cette manifestation, non seulement par sa présence, mais encore par une déclaration officielle de mener jusqu'à la victoire, la France indomptable et résolue.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

L'offensive de l'armée britannique sur le front occidental ne s'est pas ralentie cette huitaine. Au sud de l'Ancre, les troupes anglaises débordent Irles par le nord-ouest et elles ont conquis de nouvelles positions vers Achiet-le-Petit en avançant leurs lignes vers Puisieux. Actuellement, nos alliés britanniques occupent du nord d'Ypres au sud de Roye, un front d'environ 200 kilomètres et l'on peut dire qu'ils retiennent un nombre de divisions allemandes sensiblement égal à celles qui s'opposent aux troupes françaises.

Une attaque allemande dans la journée du 4 mars, sur les positions au nord de Verdun, a été dispersée par nos feux. Seuls, quelques détachements qui avaient pu prendre pied dans nos positions avancées en ont été en partie rejetés le lendemain. Sur le reste du front, on enregistre toujours des raids et des combats de patrouilles, ainsi que de vives actions d'artillerie, principalement entre l'Oise et l'Aisne, ainsi que dans la région de Verdun.

L'avance des troupes anglaises en Mésopotamie continue méthodiquement. Nos alliés ne se trouvent plus actuellement qu'à 45 kilomètres environ de Bagdad. Dans l'après-midi du 5 mars, la cavalerie britannique a eu un engagement avec l'arrière-garde turque à Lajj, soit environ à 15 kilomètres de Ctésiphon. L'ennemi, complètement défait, se retire hâtivement dans la direction de cette dernière ville, qui forme le dernier obstacle qui puisse s'opposer à l'avance anglaise vers la ville sainte ; jusqu'à présent, trente-huit canons ont été capturés par nos vaillants alliés, ainsi que de nombreuses mitrailleuses.

Sous la pression des troupes avancées anglaises, l'armée turque d'Egypte a abandonné une forte position dans le voisinage de Sheck Ninan, à l'ouest de Shellal, alors que les ennemis avaient employé deux mois à y construire un formidable système de défense.

Sur le front italien, l'ennemi, dans la nuit du 5 au 6 mars, a de nouveau tenté une attaque contre les positions que nos alliés latins ont occupées dernièrement sur le massif de Costabella (vallée de San Pelligino). Il a été repoussé et a subi des pertes sensibles. Le matin du 6 mars, sur le plateau d'Asiago, les troupes italiennes ont pénétré dans les lignes ennemies du Meseragh ; elles les ont détruites et se sont emparées d'un riche butin d'armes et de munitions. Après avoir fait exploser une mine, les Italiens, en dépit des tirs de barrage de l'artillerie autrichienne, en ont occupé l'excavation.

En dehors de la fusillade et des reconnaissances d'éclaireurs habituelles, il n'y a rien d'important à signaler sur les front russes et roumains.

L'armée russe de la région du Caucase a poursuivi l'ennemi aux environs de Bidjara et a engagé une bataille près de Senneh. Nos alliés, après avoir occupé Hamadan, se sont emparés du col d'Asadabad et poursuivent les Turcs, qui se retirent dans la région de Kaugarver. Les Turcs battent également en retraite dans la direction de Daoulet Abad.

QUESTIONS DU JOUR

La Crise de la Viande en Allemagne

Depuis plusieurs mois les représentants des Associations et des Syndicats ouvriers allemands demandaient, avec insistance, un relèvement de la ration de viande imposée à la population civile, et laissaient entendre que cette population, en raison de la pénurie du pain, des pommes de terre et des corps gras, était arrivée à l'extrême limite de la résistance aux privations.

Les journaux qui, malgré la censure impériale, appuyaient ces réclamations faisaient observer que l'effectif du cheptel national se maintenait à des chiffres relativement élevés, et qu'en s'obstinant à nourrir un trop grand nombre de bovidés et de porcs on enlevait à l'alimentation humaine des quantités considérables de pommes de terre, de choux-raves, de navets, de betteraves, etc... et cela au moment où la population civile ne recevait, par semaine, que 200 grammes de viande et de 30 à 60 grammes de beurre, margarine ou graisse animale.

200 grammes de viande par semaine représentent 10 kil. 400 pour l'année entière : C'est évidemment bien peu pour les Allemands qui détenaient, avant la guerre, le record de la consommation carnée.

En effet, il a été établi, dans un rapport présenté l'année dernière à la Commission du budget de la Chambre des députés de Prusse, que la consommation moyenne annuelle de la viande dans l'empire est passée de 30 kilos par habitant en 1880, à 40 kilos en 1900 et à 52 kil. 300 pendant les années 1912-1913.

Cette dernière moyenne comprenait 62 % de viande de porc, 25 % de viande de bovidés (veaux, bœufs et vaches) et 3 % de moutons.

Le même document ajoutait que pendant les années qui ont immédiatement précédé la guerre, la consommation carnée de l'Angleterre (moyenne annuelle par habitant) a été de 47 kil. 600 ; celle de la France de 33 kil. 600 ; celle de l'Autriche-Hongrie de 29 k. 900 ; celle de la Russie de 21 kil. 600, et celle de l'Italie de 10 kil. 400.

Théoriquement l'armée allemande reçoit 250 grammes de viande fraîche, salée ou frigorifiée par jour — avec un jour maigre par semaine — mais d'après les renseignements fournis par les prisonniers, cette ration n'est pas régulièrement servie et se trouve souvent remplacée par des harengs salés.

En France, la ration quotidienne de viande fraîche fournie à nos soldats est de 350 grammes dans la zone de l'intérieur, 400 grammes pour la zone des armées et, dans cette zone, de 450 grammes pour la ration forte.

Pour l'ensemble de l'armée française, la moyenne quotidienne est légèrement supérieure à 400 grammes.

Si l'on admet que la population de l'Allemagne s'élève actuellement à 67 millions d'individus, que 10 % de cette population reçoivent la ration militaire de 1 kil. 500 par semaine, et 90 % les 200 grammes accordés à la population civile, la consommation hebdomadaire de la viande en Allemagne atteint en ce moment :

Ravitaillement militaire	10.050.000	kilogs
Population civile	12.060.000	—
Consommation totale	22.110.000	—

représentant environ 157.928 têtes de bétail : bœufs, vaches, veaux ou porcs.

Nous avons vu qu'avant la guerre chaque Alle-

mand consommait en moyenne 52 kil. 300 de viande par année, soit 1 kilo par semaine. Avec le régime actuel cette moyenne est augmentée de 50 % pour les soldats du front, mais elle est réduite de 80 % pour la population civile, et cette réduction, s'ajoutant aux privations de toute nature que cette population subit depuis plus de deux années, explique la démarche récente des représentants des Syndicats ouvriers.

Le 14 février dernier, les journaux de Berlin annoncèrent que M. de Bethmann Hollweg avait reçu les délégués des unions, associations et syndicats ouvriers et qu'après un sérieux examen des conditions de l'alimentation de la population civile le chancelier avait accepté de faire immédiatement relever la ration hebdomadaire de viande de 200 à 250 et promis de la porter à 350 grammes la semaine suivante.

Les délégués ouvriers quittèrent même le chancelier avec l'espoir que la ration serait, à une date très prochaine, fixée à 450 grammes.

Tous les journaux populaires applaudirent à cette décision, mais les journaux agrariens la combattirent énergiquement en soutenant que le cheptel était la dernière ressource de la nation et que son mauvais état exigeait les plus grands ménagements.

Les chiffres suivants, donnés par les journaux d'outre-Rhin, sont d'ailleurs significatifs :

Effectif du cheptel allemand à diverses dates

Dates	Bovidés Têtes	Porcs Têtes
1 ^{er} décembre 1913	20.994.344	25.659.140
1 ^{er} décembre 1914	21.828.783	25.341.272
1 ^{er} décembre 1915	20.316.948	17.287.211
15 avril 1916	19.922.183	13.337.202
1 ^{er} décembre 1916	20.784.042	16.960.026

Comparativement au 1^{er} décembre 1913, le troupeau porcin avait perdu 12.321.938 têtes au 15 avril 1916. Le recensement du 1^{er} décembre suivant enregistre, sur le chiffre du 15 avril, un accroissement de 3.622.819 têtes ; mais il est probable que depuis le 1^{er} décembre les abatages ont repris de plus belle, car le baron de Schorlemer, ministre d'Agriculture de Prusse, — un des plus ardents adversaires du relèvement de la ration de viande, — vient de déclarer à la Commission du budget du Reichstag « qu'il existe encore en Allemagne 14 millions de porcs ».

Mais ce sont surtout des animaux de moins de six mois, dont la mauvaise qualité de nourriture paralyse le développement.

En ce qui concerne les bovidés (veaux, bœufs et vaches), leur effectif ne s'est pas sensiblement réduit entre le 1^{er} décembre 1913 et le 1^{er} décembre 1916, mais la statistique des abatages du dernier semestre montre que le poids moyen de tout le bétail livré aux boucheries a diminué dans des proportions considérables.

Le Dr Froelich a récemment montré dans la *Deutsche Tageszeitung* les erreurs que commettent les partisans de l'augmentation de la ration de viande en prenant pour terme de comparaison les résultats des abatages d'avant la guerre.

« Par suite de la pénurie actuelle du fourrage a-t-il dit, le bétail n'augmente pas de poids aussi rapidement qu'en temps de paix. Alors qu'autrefois un bœuf était bon à abattre à onze ou douze mois il en faut compter maintenant seize ou dix-huit encore le poids est-il souvent inférieur. L'augmentation de poids n'est que de 60 à 70 % de celle de temps de paix, et il en est de même pour le gros bétail.

« Les abatages intensifs amenés par la guerre ont eu pour conséquence une augmentation de la

proportion des bêtes d'élevage particulièrement précieuses. Si l'on veut abattre la même proportion d'animaux qu'en temps de paix, il faudrait diminuer de beaucoup le nombre des bêtes de choix, ce qui ruinerait complètement l'élevage.

« Tous les calculs sur la possibilité d'augmenter la ration de viande qui ne tiennent pas compte de ces contingences pèchent par la base. Ils ont en outre pour conséquence regrettable de créer de l'agitation parmi la population et d'éveiller en elle des espérances que les circonstances rendent irréalisables. »

Le baron de Schorlemer partage certainement cette manière de voir, car à l'annonce officielle de l'augmentation de la ration de viande accordée par le chancelier, il a donné sa démission... que le kaiser a d'ailleurs refusée.

Les partisans du relèvement de la ration de viande tiennent un tout autre langage : « A quoi sert, disent-ils, un fort contingent de bétail si on ne peut le nourrir qu'au détriment de l'alimentation humaine ? Dans ces conditions le troupeau ne constitue pas une réserve ; c'est au contraire un poids mort qui pèse lourdement sur les classes laborieuses, car le bétail maigre donne peu de lait, peu de viande et pas de graisse du tout. »

Bref, ceux qui demandent le relèvement de la ration de la viande expliquent qu'en doublant le taux de cette ration, c'est-à-dire en la portant à 400 grammes par semaine au lieu de 200, on libérerait de grandes quantités de produits qui pourraient être utilisés par l'alimentation humaine et on abaisserait sérieusement le prix de la viande.

Ils ajoutent que le supplément d'abatage ne réduirait pas sensiblement l'effectif du cheptel national, et voici le calcul qu'ils font :

Pendant le deuxième semestre 1916, le poids moyen du bétail livré aux boucheries (bœufs, vaches, veaux et porcs) a été de 140 kilos par animal. Un supplément de 200 grammes par semaine pour la population civile représenterait 12.060.000 kilos de viande, ou 86.143 têtes de bétail à ajouter aux 157.928 têtes actuellement livrées aux boucheries. Ce qui fait un total de 6.345.846 bêtes abattues, pour vingt-six semaines ou six mois.

Quoi qu'il en soit, après avoir reçu du chancelier lui-même la promesse d'un relèvement de la ration de viande, les unions, associations et syndicats ouvriers se voient — à la suite de l'opposition des agrariens qui veulent sauver leur bétail et maintenir le *statu quo* — refuser toute amélioration d'alimentation carnée.

Ils protestent sans doute, et avec eux les journaux qui ont soutenu leur réclamation, mais leur protestation restera platonique, car le gouvernement impérial, qui fait en ce moment même un immense effort de préparation en vue de la récolte prochaine, ne voudra pas mécontenter les agrariens.

« Il faut, coûte que coûte, gagner la prochaine récolte. » Tel est le mot d'ordre qui circule en ce moment en Allemagne. Toute la question est de savoir dans quel état la population des villes arrivera à cette prochaine récolte.

EDMOND THÉRY

Les États-Unis et la Guerre Européenne

Depuis la rupture de leurs relations diplomatiques avec l'Allemagne, les États-Unis se sont encore rapprochés de la guerre : de l'avis de M. Lansing, ministre des Affaires étrangères, ils sont « au seuil de la guerre » ; mais ils n'y sont pas encore entrés. Le Président, le Parlement, l'immense majorité de la nation, s'y sentant entraînés par

une fatalité inexorable, auraient voulu la commencer, dès aujourd'hui, avec honneur et force. Mais une poignée de pacifistes, obscurcis d'utopies et de chimères, onze *factieux*, comme les appelle déjà toute la presse saine du pays, embusqués dans le maquis de la Constitution, ont réussi à paralyser toute la machine parlementaire, à arrêter toutes les résolutions de défense nationale et à réduire le pays à l'impuissance. On n'a encore jamais assisté à pareil spectacle des aspirations et des efforts nettement marqués de 100 millions de citoyens, complètement annihilés par l'entêtement irréductible de onze parlementaires figés dans un rêve creux. *Complètement paralysés* n'est pas, après tout, l'expression juste ; il faut dire : *momentanément paralysés*, car déjà tout est mis en œuvre pour rendre inefficace leur obstruction stérile.

Depuis que l'ambassadeur allemand à Washington a reçu ses passeports, à la suite de la déclaration par l'Allemagne de la guerre sous-marine à outrance, le gouvernement de Berlin a encore sensiblement aggravé ses torts envers les États-Unis par une réédition de l'affaire de la *Lusitania* : en faisant torpiller le *Laconia*, un autre paquebot de voyageurs, dont le naufrage a coûté la vie à plusieurs Américains. Entre la rupture des négociations diplomatiques et la guerre, il y a une étape à laquelle M. Wilson a voulu s'arrêter : la neutralité armée, et cette neutralité armée comportait, dans sa pensée, le droit donné aux navires américains de s'armer pour leur défense, de porter des canons pour repousser les attaques des sous-marins. Mais en M. Wilson veille un juriste scrupuleux — trop pointilleux, disent beaucoup — qui ne croyait pouvoir prendre aucune initiative sans en avoir reçu l'autorisation du Parlement. Il demanda donc au Parlement : 1° Des pouvoirs étendus pour parer promptement, et de son initiative personnelle, à toutes les exigences de la situation ; 2° plus particulièrement le droit d'armer les navires marchands américains.

La Chambre n'accorda pas les pouvoirs étendus, mais autorisa, à une immense majorité, l'armement des navires de commerce, par quoi elle manifestait nettement sa volonté de faire respecter, même par les armes, l'honneur et le droit des États-Unis. Au Sénat, la motion de l'armement des navires marchands fut présentée quelques jours avant l'expiration légale des pouvoirs de l'Assemblée. Une douzaine de sénateurs pacifistes réussirent, par des discours et des manœuvres obstructionnistes, à faire durer la discussion jusqu'à la clôture automatique de la session — et l'on se sépara sans avoir pu voter. Mais le Sénat tint cependant à exprimer son opinion et sa volonté : 83 sénateurs sur 96, avant de se séparer, signèrent un manifeste de confiance et d'encouragement au président Wilson ; ils y approuvaient entièrement toutes les dispositions de la nouvelle loi et déploraient l'impossibilité où ils s'étaient trouvés de la voter.

Ainsi, malgré la volonté bien nette de toute la nation et du gouvernement, le conflit germano-américain est condamné à stagner pendant quelques jours et à ne pas évoluer vers sa fin logique et nécessaire. Cependant, le président Wilson ne se croit ni ne se déclare battu par la manœuvre inqualifiable des pacifistes que les organes les plus autorisés des États-Unis qualifient nettement de trahison envers la patrie. Il a mis en avant deux solutions : il a commencé par demander aux légistes, notamment à l'attorney général si la législation existante ne lui permettrait pas d'armer déjà maintenant les navires de commerce, pour leur défense ; il a annoncé qu'il allait proposer au Sénat une modification de son règlement qui empêcherait dorénavant le scandale d'une infime fraction de sénateurs paralysant toute l'action gouvernementale. Par là, apparaissait bien nettement que ni le président ni le gouvernement ne se rési-

gnent au triomphe momentané des pacifistes, qu'ils n'en prennent pas leur parti et que, de toute façon, les Etats-Unis s'engageront dans la seule voie qui reste ouverte à leur intérêt et à leur honneur.

La révélation du complot allemand, de la tentative élaborée au ministère des affaires étrangères de Berlin de lancer contre les Etats-Unis le Mexique, et puis — ô rêve insensé et bien boche ! — le Japon, loyal allié de l'Entente, montre au monde entier ce qu'on doit attendre de la fourberie et du cynisme de l'Allemagne. Ce complot où l'Allemagne préparait l'agression et le démembrement des Etats-Unis, alors qu'elle était encore en paix avec eux et les assurait de son amitié, a fini d'ouvrir les yeux à ceux qui croyaient pouvoir compter encore sur la parole allemande. Il est hors de doute que l'ennemi du genre humain verra bientôt se dresser contre lui la grande démocratie américaine. Le président ne s'efforce plus qu'à se trouver en règle avec la légalité.

**

Intimement lié à la question de la guerre avec l'Allemagne, est le discours que vient de prononcer au Capitole le président Wilson, en prenant possession de sa deuxième présidence. C'est une glorification du droit, de la justice, de la civilisation et une nouvelle affirmation solennelle qu'ils trouveront dans la République américaine un défenseur indéfectible.

Ce discours, bien que se tenant dans un certain vague, nécessaire au moment où le président enquête encore sur la légalité de son action, s'élève bien au-dessus des manifestations oratoires ordinaires. M. Wilson y a tracé tout un nouveau plan d'action et d'existence de son pays.

Il a commencé par parler du présent : les Etats-Unis ont été gravement offensés et, à moins de consentir à n'être plus considérés que comme une nation qu'on peut impunément léser, ils doivent obtenir réparation : la seule attitude qui puisse leur convenir, en attendant de prendre une part plus active à la lutte mondiale, est la neutralité armée.

Mais voyant plus loin, envisageant l'avenir, il a affirmé que l'Amérique ne pouvait plus vivre à l'écart du monde comme une province séparée du reste de l'univers. Il faut qu'elle joue un rôle actif sur la terre dont elle est une des grandes forces. Il faut qu'elle remplisse son devoir envers elle et les autres en mettant tout le poids de sa puissance au service de la justice qui veut l'égalité entre les nations et le droit de toutes, même des petites, à une existence libre et indépendante.

Enfin, il a parlé des devoirs des Etats-Unis envers eux-mêmes. Le premier est d'assurer son indépendance et son respect — et puis de consolider son unité en éliminant et expulsant ceux qui essayent de la compromettre.

Dans ce discours, il n'est pas un mot qui ne reflète la gravité du moment et le sentiment net que les Etats-Unis sont au seuil de la guerre. M. Wilson a annoncé que l'heure du destin allait sonner pour eux.

L'Allemagne sent déjà approcher le nouvel adversaire — le nouveau justicier. Fidèle à ses éternels procédés, elle a essayé de l'assassinat. Un conspirateur allemand muni de bombes pour tenter à la vie du président Wilson a été arrêté le jour où il prononçait ce discours. Mais assassinerait-elle toute l'Amérique indignée contre elle, déjà armée contre elle et qui manifeste hautement sa volonté de vivre enfin en paix, sur l'écrasement des Barbares ?

Les dernières hésitations des Etats-Unis ont disparu. Ils en sont aux actes.

Georges BOURGAREL.

L'Effort Agricole

« L'agriculture nationale est une grande blessée de la guerre. Mais elle lutte énergiquement contre les souffrances qu'elle endure, parce qu'elle a un sens profond de ses devoirs envers la patrie. Elle a pour mission de nourrir le pays et ses armées, de maintenir ainsi l'énergie nécessaire pour atteindre le jour de la victoire. Quoique ses bras les plus vigoureux lui aient été enlevés par les besoins de la défense nationale, elle n'a ménagé aucun effort pour remplir cette mission, elle n'en ménagera aucun dans l'avenir. »

C'est en ces termes éloquents que M. Jules Develle, président de l'Académie d'Agriculture et contrôleur général de la main-d'œuvre agricole, participant au nom de la Fédération des grandes associations agricoles françaises, à la grandiose manifestation nationale qui a eu lieu à la Sorbonne le 7 mars courant, a défini le rôle de l'agriculture de guerre. Certes, aucun effort n'a été ménagé, mais malgré toute la bonne volonté des braves fermiers, aidées des trop jeunes ou trop vieux pour pouvoir servir, les terres, faute de main-d'œuvre et d'engrais suffisants, n'ont pu être travaillées comme il le fallait et leur rendement n'a fait que diminuer progressivement depuis la campagne 1914-1915.

La situation est très sérieuse et il convient de rappeler à cet égard que d'après une étude de notre directeur, M. Edmond Théry, sur la « Production Agricole de la France », publiée dans le *Matin* au début de janvier dernier (1), notre récolte de blé de 1916 présente un déficit de 18.525.000 quintaux par rapport à la récolte de 1914 qui était elle-même inférieure d'environ 3 millions de quintaux à la moyenne 1905-1914, abstraction faite des régions envahies. Pour les autres céréales, le déficit est moindre, mais n'en est pas moins important. La production des pommes de terre, du vin et du sucre, laisse également, pour les trois dernières années, un déficit considérable, qui a pour causes principales la rarefaction de la main-d'œuvre et des attelages et la presque impossibilité de se procurer des engrais et ingrédients nécessaires aux diverses cultures.

En comparant les récoltes françaises des années 1915 et 1916 à la moyenne décennale 1905-1914, notre directeur arrive à cette fâcheuse remarque que les diminutions de rendement constatées depuis la guerre ont déjà coûté près de 6 milliards à notre pays, par suite des importations de produits alimentaires qu'il a fallu faire pour combler ce déficit.

Notre agriculture nationale, dont la prospérité se trouve si intimement liée à toutes les questions touchant, de près ou de loin, à la défense nationale, traverse par conséquent une crise grave qu'il s'agit sinon de remédier complètement, les circonstances actuelles ne le permettant peut-être pas, du moins d'atténuer dans la plus large mesure possible.

Nos pouvoirs publics ont très bien compris que seule une vigoureuse initiative pouvait améliorer cette situation difficile, dans laquelle se débat notre agriculture depuis plus de deux années. C'est ainsi que le 2 janvier 1917, M. Clémentel, le nouveau ministre de l'Agriculture, faisait voter par la Chambre des députés le projet de la *mobilité agricole*, qui l'autorise, pendant la durée de la guerre et la campagne agricole qui suivra la cessation des hostilités — à mettre en culture les terres inexploitées du territoire à l'aide d'équipes spéciales pourvues d'appareils mécaniques appropriés. Un crédit de 30 millions a été accordé à cet effet.

(1) Voir *L'Economiste Européen*, n° 1296, du 5 janvier 1917.

Cette loi venait en quelque sorte confirmer officiellement celle du 6 octobre 1916 qui donnait aux communes le droit de mettre le sol en valeur à défaut de ses exploitants habituels.

Au 1^{er} janvier 1917, les superficies ensemencées en blé étaient inférieures de 15 % à celles de l'an dernier. Afin d'aider les cultivateurs, la loi du 30 janvier 1917 a accordé à la culture du blé une prime intéressante et un nouveau projet, actuellement devant le Parlement, assurera aux producteurs une moyenne de 40 francs par quintal récolté. De plus, se basant sur des expériences précédentes ayant donné de bons résultats, l'Intendance a mis à la disposition des cultivateurs, pour les ensemencements de blé de printemps, d'importantes quantités de blé du Manitoba.

Des permissions agricoles sont accordées aussi libéralement que peuvent le permettre les nécessités du service et de plus la libération par le ministre de la guerre des cultivateurs des classes 1888-1889 va apporter à l'agriculture un nouveau et important contingent de travailleurs.

En outre, M. Clémentel a, ainsi que nous en avons déjà parlé ici, renforcé le service de la main-d'œuvre agricole et nommé avec pleins pouvoirs un contrôleur général, M. Jules Develle, et un sous-contrôleur, M. Mairet. Cette nomination d'autorités en matière agricole ne peut être que salutaire à cette importante question et nous sommes certains qu'elles mettront tout en œuvre pour rétablir l'équilibre détruit par le contrecoup des hostilités.

Dès à son poste, M. Develle a lancé un vibrant appel, signé des personnalités les plus autorisées, à tous les Français et Françaises de nos campagnes dans le but d'intensifier la culture. Son exemple a été suivi : des ligues et des comités se sont formés pour conjurer la crise, et l'agriculture qui jusqu'alors n'intéressait qu'un nombre restreint de personnes, est actuellement à l'ordre du jour et occupe toutes les bonnes volontés qui s'intéressent à la défense nationale :

C'est la Société des Agriculteurs de France, l'Union nationale des délégués cantonniers et bien d'autres encore qui, s'adressant à tous leurs membres, les engagent à aider par une active propagande la culture des terres abandonnées.

On ne néglige aucune aide et les enfants doivent participer à cette grande œuvre nationale. Une circulaire est adressée par le préfet de la Seine aux maires des communes de la banlieue pour leur faire connaître les conditions dans lesquelles les enfants des écoles publiques seront appelés à participer aux travaux agricoles.

Sans compromettre les enseignements essentiels du programme, des modifications seront apportées à l'emploi du temps pour que les élèves des grandes classes puissent être libres un après-midi par semaine.

Dans chaque commune, il appartient au comité d'action agricole, institué pour la mise en culture des terres en friche, de faire le recensement de ces terres et de la main-d'œuvre disponible, de déterminer le genre de culture qui convient et les travaux préparatoires à effectuer dès que le temps le permettra, de se préoccuper enfin de la question des semences, des engrais et des outils.

C'est aussi ce comité d'action qui aura à s'assurer le concours des personnes compétentes auxquelles il conviendra de confier le soin de diriger le travail des enfants des écoles, et qui s'entendra avec la direction du personnel enseignant pour constituer les équipes d'élèves devant prendre part aux travaux.

Nos alliés belges ne restent pas non plus inactifs. M. Helleputte, ministre de l'Agriculture de Belgique, adresse aux agriculteurs belges réfugiés en France un pressant appel qui les engage à aider

à la culture des terres qui ne peuvent être travaillées faute de bras.

« En cultivant ces terres, dit-il, vous viendrez en aide au pays qui vous a si généreusement accueillis au lendemain de nos désastres. En même temps, vous vous acquitterez de vos devoirs envers votre propre pays, et vous hâterez l'heure de la victoire. »

Le ministère belge de l'Agriculture et des Travaux publics a organisé, à cet effet, un service spécial qui, d'accord avec le service de la main-d'œuvre agricole, créé au sein du comité officiel belge des réfugiés, a pour mission de mettre les familles belges en rapport avec les propriétaires ou les locataires des terres vacantes.

Par conséquent, tous ayant compris l'importante place qu'occupe l'agriculture en temps de guerre et les fâcheuses répercussions que pourraient amener pour l'avenir des négligences actuelles, sont accourus à l'appel de notre ministre de l'Agriculture pour lui prêter leurs concours respectifs, et pour ces raisons seules, et non pas, ainsi qu'il a été dit, parce que « l'agriculture est à la mode. »

Comme on le voit, tous les éléments dirigeants ont fait leur devoir pour aider à cette grande œuvre de reconstitution de l'une des plus grandes branches économiques de notre pays ; c'est maintenant aux préfets, conseils généraux et aux divers éléments d'exécution de faire le leur. Nous sommes sûrs qu'en bons Français ils n'y failliront pas.

R. MAGAUD.

Le Crédit Foncier de France

Indice prochain d'une paix qui ne peut manquer d'être glorieuse pour nous, et surtout de la reprise graduelle de la vie économique de notre pays, le *Crédit Foncier de France*, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, procédera le samedi 24 mars courant à l'émission d'une nouvelle série d'Obligations Foncières et Communales, pour un montant total de 600 millions de francs. On sait que notre grande banque hypothécaire, qui prêtait en temps de paix d'une manière si libérale son concours aux particuliers et aux communes, s'est abstenue depuis le 1^{er} août 1914 et en raison même des circonstances, de faire de nouvelles opérations de prêts, tant fonciers que communaux, et qu'elle n'a pas cessé un seul instant, en dépit de circonstances parfois difficiles, d'effectuer le service des intérêts de ses diverses obligations et nombreux lots, et qu'elle n'a pas invoqué non plus le moratorium pour les dépôts de compte-courant, qu'aux termes de la loi elle a le droit de prendre jusqu'à concurrence de 125 millions.

Le capital que va lui donner cette nouvelle et importante opération sera affecté à la première période qui suivra la fin des hostilités et pendant laquelle tous les concours devront être acquis. Le *Crédit Foncier*, par cette émission qui fait partie du programme de prévoyance de l'après-guerre immédiate, prépare donc dès maintenant cette période d'activité qui ne peut manquer de surgir, par suite des réparations auxquelles la guerre donnera lieu et des nouveaux besoins d'argent qui se feront alors fortement sentir.

Pour effectuer cette opération, la première à laquelle il procède depuis la guerre, cet institut, qui devait être obligé par le renchérissement du taux de l'argent de relever sensiblement celui de ses emprunts et par conséquent celui de ses prêts, a attendu que le taux de l'intérêt des grandes émissions qui ont eu lieu depuis le début des hostilités, se fût stabilisé. C'est pourquoi il a décidé de donner 5 et demi % aux souscripteurs des nouvelles obligations qu'il va émettre.

On connaît déjà les modalités de cette émission qui comportera 2 millions d'obligations réparties par moitié en Obligations Foncières et en Obligations Communales, ce qui implique bien l'idée qu'a le *Crédit Foncier* de venir également en aide aux particuliers et aux communes, sans partialité aucune. Les garanties de sécurité de ces deux catégories de titres sont exactement les mêmes.

On n'ignore pas que les Obligations Communales sont émises en représentation des prêts consentis par le *Crédit Foncier de France* aux communes, aux départements et aux établissements publics, et que les annuités de ces prêts sont spécialement affectées au service des obligations correspondantes. Le contrôle exercé par l'Etat sur les finances communales et départementales, ainsi que sur celles des établissements publics, ajouté encore à ce gage de sécurité parfaite.

En ce qui concerne les Obligations Foncières, dont le gage est constitué par le montant des prêts consentis par le *Crédit Foncier* à des particuliers sur première hypothèque, et pour un montant qui ne peut dépasser la moitié de la valeur des immeubles hypothéqués, on voit que leur sécurité est en tous points égale à celles dont jouissent les Obligations Communales.

Excellent rapport, qui ressort net à 5 et demi % pour les titres nominatifs et à 5 % pour les titres au porteur et parfaite sécurité, voilà déjà deux points essentiels qui caractérisent les nouvelles obligations, et qui font que ces titres seront recherchés par tous les capitalistes.

Mais il y a plus, d'un montant nominal de 300 fr., émis à 285 francs, et remboursables au pair dans un délai maximum de 70 années, ces titres comportent en plus de la prime de remboursement de 15 francs, des chances importantes de gain. Ils sont, en effet, dotés d'une manière libérale de lots aussi nombreux qu'importants, qui s'élèvent annuellement à 2.470.000 francs et comprennent un lot de 500.000 francs, cinq de 250.000 francs, six de 25.000 francs, sans parler de multiples lots de 5.000 francs, de 1.000 francs et de 500 francs. C'est là un fait sans précédent pour la petite épargne qui affectionne particulièrement ce genre de valeurs à lots, et qui ne manquera pas d'apporter sa fidèle souscription.

Au choix, les souscriptions seront reçues soit en titres libérés au prix de 280.40, déduction faite du prorata du coupon au 1^{er} octobre prochain, date de l'entrée en jouissance de ces titres, soit en titres non libérés au prix de 285 francs, payables 20 francs en souscrivant, 25 francs à la délivrance des titres, du 21 mai au 15 juin, et le reste en neuf versements échelonnés sur une période de près de trois années, soit du 12 octobre 1917 au 25 mai 1920. En outre, toujours soucieux de favoriser la masse des petits épargnants, le *Crédit Foncier* a décidé que les obligations libérées ne seraient servies que jusqu'à concurrence de 30 %, soit 600.000 titres. Il reste donc 1.400.000 titres pour les obligations non libérées. Il s'agit donc d'une véritable souscription populaire à laquelle pourront prendre part les classes les plus modestes de l'épargne française, qui participeront, moyennant un léger débours, à tous les tirages, dont le premier, qui comportera un gros lot de 500.000 francs, aura lieu le 10 juillet prochain.

Toutes ces conditions réunies, on conçoit le succès sans précédent que va remporter cette émission, succès qui est déjà en partie confirmé par les nombreuses souscriptions qui affluent sans cesse au *Crédit Foncier*, ainsi que dans tous les établissements de Crédit et Banques.

F. MODAU.

L'Or et l'Argent en 1916

La production mondiale de l'or a atteint, en 1916, une valeur de 2 milliards 394 millions de francs, en diminution de 49 millions de francs sur celle de l'année précédente, mais encore en plus-value de 58 millions de francs sur celle de 1913.

Les possessions britanniques de l'Afrique méridionale ont produit un rendement d'une valeur de 1 milliard 124 millions de francs en 1916, dont 987 millions pour le Transvaal seulement. En 1913, 1914 et 1915 respectivement, la valeur totale de la production sud-africaine était de 1 milliard 47 millions de francs, 1 milliard 22 millions de francs et 1 milliard 104 millions de francs. L'augmentation progressive est principalement due aux perfectionnements apportés par le Gouvernement anglais dans les procédés d'extraction du minerai, car nos alliés ont compris que l'or serait toujours d'un des principaux facteurs de la fin victorieuse de la guerre.

Seulement 221 millions de francs de métal précieux ont été extraits en Australie l'année dernière, contre 250 millions de francs en 1915, 240 millions de francs en 1914 et 271 millions en 1913. Les gisements australiens, qui autrefois étaient très importants, sont actuellement presque épuisés et dépassés de beaucoup par ceux de l'Afrique et de l'Amérique du Nord.

L'Inde et le Canada ont produit une quantité de minerai sensiblement égale, pendant ces quatre dernières années, avec 58 millions de francs pour la première et 101 millions de francs pour la seconde, pendant l'année 1916.

Les Etats-Unis s'étant consacrés principalement à l'industrie métallurgique ont seulement produit 477 millions de francs d'or en 1916, contre 507 millions de francs en 1915, 487 millions de francs et 455 millions de francs pour les années 1914 et 1913 respectivement. Il y a tout lieu d'espérer, néanmoins, que la production américaine reprendra aussitôt après la fin de la guerre européenne.

Les troubles survenus au Mexique ont été particulièrement néfastes à l'industrie aurifère de ce pays. 63 millions de francs d'or ont été extraits l'année dernière, en diminution de 12 millions de francs sur la production de 1915, de 32 millions de francs sur celle de 1914 et de 27 millions de francs sur celle de 1913.

Les mesures énergiques prises par le gouvernement russe dans la région de l'Oural ont permis à la production du métal jaune d'augmenter progressivement depuis ces quatre dernières années. La valeur de l'or extrait, qui s'élevait à 131 millions de francs en 1913, a atteint 150 millions en 1916.

Voici d'ailleurs comment se répartit la production mondiale de l'or depuis l'année 1913 :

Production mondiale de l'Or				
	1913	1914	1915	1916
	(En millions de francs)			
Transvaal.....	934	890	966	987
Rhodésie.....	72	89	95	97
Ouest Afrique.....	41	43	43	40
Total de l'Afrique.....	1.047	1.022	1.104	1.124
Australie Occidentale.....	140	131	129	112
Queensland.....	28	26	27	25
Victoria.....	46	44	35	27
Nouvelles Galles du Sud.....	16	13	14	9
Australie Méridionale.....	1	1	1	1
Nouvelle Zélande.....	36	22	42	44
Tasmanie.....	4	3	2	3
Total Australie.....	271	240	250	221
Indes.....	58	59	59	58
Canada.....	84	81	98	101
Total Empire britannique..	1.460	1.402	1.511	1.504

	1913	1914	1915	1916
	(En millions de francs)			
Etat-Unis.....	455	487	507	477
Mexique.....	90	95	75	63
Russie.....	131	138	150	150
Divers.....	200	200	200	200
Autres pays.....	876	920	932	890
Total mondial.....	2.336	2.322	2.443	2.394

Il est facile de se rendre compte que l'Angleterre a toujours eu et garde le contrôle incontesté du marché du métal précieux dans le monde. L'Empire britannique a produit, en effet, en 1916, plus de 62 % de l'extraction aurifère mondiale.

**

Depuis deux années, le prix de l'argent a augmenté dans des proportions considérables. Cette augmentation a débuté en 1915 alors que l'argent était coté 22 1/2 d. l'once (l'once anglaise vaut 31 grammes 103). Au début de la guerre, le cours de l'argent qui était de 27 3/4 d. est tombé au mois de novembre 1914 à 22 d. l'once. Il se maintint du reste à ce dernier cours jusqu'au mois de février 1915.

La progression constante du prix, qui débuta à cette dernière date, amena la valeur du métal précieux à 37 1/8 d. au mois de mai 1916. Une réaction rapide le ramena à 28 5/8 d. en juillet, mais graduellement le prix remonta à 37 d. au mois de décembre 1916. Actuellement, le marché est très ferme à 38 d., prix le plus élevé qui fut pratiqué depuis 1893.

Pendant plusieurs années, la production mondiale de l'argent fut de beaucoup supérieure aux besoins grâce à la découverte de gisements argentifères dans l'Ontario et contribua ainsi avec la démonétisation allemande de 1876 à la baisse du prix de l'argent.

Mais depuis deux ans, la situation s'est beaucoup modifiée. Le Mexique, en effet, l'un des principaux producteurs, décréta au mois de mai 1916 l'interdiction d'exporter de l'argent. De plus, le rendement des mines du Canada et des Etats-Unis diminua sensiblement.

Les besoins par suite dépassèrent la production et c'est à ce fait que l'on doit naturellement attribuer la hausse excessive du prix de l'argent métal.

Voici d'ailleurs les chiffres de la production mondiale de l'argent pendant les trois dernières années :

Production mondiale de l'argent			
Pays	1914	1915	1916
	(En milliers d'onces)		
Etats-Unis.....	72.455	74.900	72.880
Canada.....	27.800	26.000	25.000
Mexique.....	70.700	60.000	40.000
Australie.....	5.500	6.000	9.000
Europe.....	16.000	4.000	4.000
Asie et Japon.....	5.400	5.000	6.500
Afrique.....	1.000	1.000	1.000
Amérique du Sud et Amérique Centrale.....	15.800	17.000	19.000
Totaux.....	213.655	193.900	177.380
Valeur de la production en milliers de francs.....	555.503	504.140	567.616

Ces valeurs, qui ne sont qu'approchées, ont été calculées pour les années 1914 et 1915 au taux de 25 d. l'once et pour 1916 au taux de 32 d. En 1913, la valeur avait été de 608.962.000 francs pour une

production totale de 212.101.000 onces, répartie comme suit : Etats-Unis, 67.601.000 ; Mexique, 60.500.000, Australie, 14.000.000 ; autres pays, 70.000.000.

En Europe, depuis le début de la guerre, une grande partie de l'argent produit a disparu de la circulation. Comme l'or, il a été parfois thésaurisé, mais c'est surtout l'Inde, pays monométalliste, qui a importé une grande partie de la réserve européenne, afin de solder la balance créditrice de son commerce extérieur. Il en a été également de même pour la Chine, où l'argent joue le même rôle que l'or dans notre pays. Ajoutons que l'Egypte a admis comme monnaie légale la roupie indienne, ce qui fait que ce pays détient actuellement de grandes quantités de métal blanc.

Enfin, depuis la guerre, l'Europe est privée des minerais australiens qui étaient auparavant traités en Belgique et en Allemagne, et qui actuellement sont exportés au Japon et aux Etats-Unis. L'Australie ne traitant encore, malgré l'extension prise depuis 1914 par son industrie locale, qu'une faible partie de ses ressources.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	1 ^{er} mars 1917	8 mars 1917
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse.....	3.203.278.167	3.210.237.502
à l'Etranger.....	1.945.603.286	1.946.637.566
Total.....	5.148.881.453	5.156.875.068
Or.....	270.511.997	268.339.361
Argent.....	5.419.393.450	5.425.214.429
Disponibilité à l'étranger.....	912.731.805	808.614.515
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	4.339.990	1.201.417
Effets Paris.....	214.527.741	239.428.480
Effets Etranger.....	2.154.985	2.126.326
Effets du Trésor.....	107.696	90.507
Portefeuilles des succursales.....	313.032.515	275.137.184
Paris.....	582.109.358	578.873.497
Succursales.....	713.838.978	708.584.102
Avances sur lingots à Paris.....	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succursales.....	708.285.787	708.297.278
Avances sur titres à Paris.....	526.183.302	527.895.409
Avances sur titres dans les succursales.....	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat.....	9.000.000.000	9.100.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	5.000	5.000
Avances temporaires au Trésor public		
Bons du Trésor français escomptés		
pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	2.080.000.000	2.115.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	99.256.316	99.163.769
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	42.123.789	42.123.789
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	9.984.698	10.584.686
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.137	8.407.137
Divers.....	468.334.613	505.137.137
Total.....	21.459.673.455	21.495.849.419
PASSIF		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
10.000.000	10.000.000	10.000.000
Réserves (Loi du 17 mai 1834).....	2.980.750	2.980.750
Ex-banques départementales.....	9.125.000	9.125.000
mobilieres (Loi du 9 juin 1857).....	4.000.000	4.000.000
Réserve immobilière de la Banque.....	8.407.444	8.407.444
Réserve spéciale.....	33.391.555	35.279.783
Billets au porteur en circulation.....	18.097.436.325	18.281.377.135
Arrerages de valeurs déposées.....	3.982.306	4.067.520
Billets à ordre et récépissés.....	92.680.681	93.731.147
Compte courant du Trésor.....	1.495.203.636	1.550.349.657
Comptes courants de Paris.....	960.362.041	934.141.009
Comptes courants dans les succursales.....	5.601.803	5.294.943
Dividendes à payer.....	27.828.460	32.601.776
Escompte et intérêts divers.....	18.376.089	18.376.089
Réserve de la dernière année.....	499.346.704	370.366.466
Divers.....		
Total.....	21.459.673.495	21.495.849.419

Comparaison avec les années précédentes

	12 mars 1914	30 juillet 1914	11 mars 1915	9 mars 1916	8 mars 1917
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation	5.813.2	6.683.2	11.092.5	14.649.6	18.281.3
Encaisse or	3.610.3	4.141.3	4.241.9	5.018.9	5.156.9
— argent	637.1	625.3	377.3	360.5	268.3
Portefeuille	1.379.2	2.444.2	3.187.3	2.094.0	1.895.3
Avances aux partic. — à l'Etat	739.7	743.8	718.8	1.248.2	1.259.0
Compt. cour. Trésor — partic.	189.0	382.6	155.1	46.4	38.8
Taux d'escompte...	3 1/2 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

L'effort financier. — De nouvelles Obligations de la Défense Nationale sont émises. — Nous devons consacrer dans la plus large mesure nos forces à hâter la victoire et à en assurer le caractère définitif, ainsi que vient de le proclamer M. Asquith.

Plus l'Allemagne nous verra résolu à poursuivre notre effort, moins elle s'obstinera dans la poursuite de ses mauvais desseins.

En mettant à la disposition du Trésor nos économies et toutes les sommes qui ne nous sont pas immédiatement utiles à l'achat de Bons et d'Obligations de la Défense Nationale, nous soutiendrons de notre activité celle des soldats du front.

Les Bons constituent un placement temporaire de trois mois, six mois ou un an.

Si, au contraire, nous cherchons un placement de plus longue durée, nous devons adopter les Obligations de la Défense Nationale qui, émises à 97.10 par 5 francs de rente, seront remboursées au pair, c'est-à-dire à 100 francs, de 1920 à 1925, ce qui porte à 5.65 % environ le taux de ce placement.

Enfin, il est émis, au pair, de nouvelles obligations 5 0/0 à cinq ans d'échéance, qui offriront cet avantage d'être remboursables, au gré du porteur, à la fin de la première année, et ensuite tous les six mois.

Ceux qui conserveront ces obligations jusqu'à leur échéance bénéficieront d'une prime de 2 fr. 50, soit de six mois d'intérêts supplémentaires.

Les restrictions anglaises et notre commerce d'exportation. — L'opinion publique française se préoccupe à juste titre de la répercussion que les mesures envisagées par le gouvernement britannique pour restreindre les importations en Angleterre, et qui ont été motivées par la nécessité de remédier à la pénurie des transports, pourraient avoir sur le commerce d'exportation français.

Le gouvernement français s'est montré, dès le moment où le gouvernement britannique mettait cette question à l'étude, soucieux de sauvegarder les intérêts nationaux, et il a engagé à cet effet, à Londres, des pourparlers qui sont poursuivis activement. Il y a lieu de remarquer que, jusqu'à présent, aucune décision n'a été prise par le gouvernement anglais en ce qui concerne la mise à exécution des nouvelles mesures de prohibition. D'autre part, le nouveau régime, comme l'ancien, prévoit l'octroi de dérogations, et c'est dans cette voie que sont orientées les démarches du gouvernement français, qui a les meilleures raisons de penser que le gouvernement britannique fera bénéficier de licences spéciales les exportations françaises dans une mesure qui permettra de sauvegarder d'une manière essentielle les intérêts légitimes en cause.

Signalons qu'à Lyon, les fabricants de soieries, dont les exportations en Angleterre ont atteint, en 1915, 163.700.000 francs, sont très émus des sévères restrictions qui leur sont imposées du fait de la décision prise par l'Angleterre d'interdire l'importation sur son territoire des tissus de soie et de bourre de soie. Une démarche a été faite auprès des pouvoirs publics, par des représentants autorisés de cette industrie pour que nos soies bénéficient de permis spéciaux pour l'entrée en Angleterre.

Le commerce de l'Algérie en 1916. — La valeur des marchandises ayant alimenté le mouvement global des échanges extérieurs de l'Algérie, pendant l'année 1916 (commerce général), s'est élevée à 1 milliard 291 millions.

Ce chiffre accuse des augmentations respectives de 177 et de 296 millions par rapport aux années 1915 et 1914.

Restreinte au trafic intéressant exclusivement la consommation et la production de la colonie (commerce spécial), l'évaluation provisoire du mouvement commercial de 1916 donne les résultats suivants : importations, 534 millions ; exportations, 626 millions ; soit au total un chiffre d'affaires de 1 milliard 160 millions, supérieur de 154 et de 261 millions aux constatations effectuées en 1915 et en 1914.

La guerre et notre cheptel bovin. — Chargé par M. Clémentel de faire une enquête sur la situation de notre cheptel bovin, M. Mougeot, sénateur, ancien ministre, vient de lui en communiquer les résultats, d'où il résulte que les quinze millions de têtes dont il était constitué à la veille des hostilités, n'étaient plus, fin décembre 1916, qu'un nombre de douze millions et demi, soit une diminution de deux millions et demi de têtes, dans laquelle les départements envahis figurent pour 900.000 têtes environ.

L'Allemagne, par contre, aurait maintenu, depuis la guerre, à deux cent mille têtes près, son cheptel bovin, évalué à vingt et un millions de têtes en 1913.

Dans son rapport, M. Mougeot conclut qu'il convient de prendre dès à présent toutes les mesures qui s'imposent en vue d'accroître nos réserves et de reconstituer le troupeau des régions envahies. Au nombre de ces mesures, M. Mougeot préconise, notamment, l'institution de primes de surproduction pour les animaux élevés et conservés en sur-nombre par rapport à l'effectif normal de l'étable, qui seraient de 60 francs pour le premier animal, 80 francs pour le second et 100 francs pour les troisième et suivants. M. Mougeot envisage également le rationnement de la viande de boucherie, soit par la carte de viande, soit par des jours sans viande ; la réalisation d'installations facilitant la consommation de la viande frigorifiée ; le développement de la consommation de la viande de cheval ; la récupération de toutes les viandes, déchets ou abats qui pourraient être utilisés pour la nourriture des troupes, alors que l'intendance continue à les vendre à vil prix ou à les laisser perdre.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 28 février, s'établit comme suit :

Département d'émission	Liv. sterl.
Billets émis	71.168.000
Dette de l'Etat	11.015.400
Autres garanties	7.434.900
Or monnayé et en lingots	52.718.000
	71.168.000

Département de Banque	Liv. sterl.
Capital social	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.)	47.846.000
Dépôts divers	167.992.000
Traites à sept jours et diverses	28.000
Solde en excédent	3.572.000
	233.990.000

	Liv. sterl.
Garanties en valeurs d'Etat	82.446.000
Autres garanties	117.383.000
Billets en réserve	32.583.000
Or et argent monnayé en réserve	1.578.000
	233.990.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 %
10 janv. 1917	55.465	39.017	179.777	162.858	31.898	19.04	»
17 —	56.115	38.832	189.024	171.265	35.733	18.85	5 1/2 %
24 —	56.623	38.785	189.953	171.715	36.288	19.10	»
31 —	56.664	39.601	213.541	196.100	35.513	16.63	»
7 févr. —	56.924	39.535	268.732	250.977	35.839	13.33	»
14 —	57.141	39.450	197.080	178.993	36.141	18.33	»
21 —	55.728	38.576	195.664	178.147	35.602	18.23	»
28 —	54.296	38.535	215.833	199.829	34.161	15.82	»

Les bénéfices maritimes. — D'après une récente statistique anglaise, les recettes brutes totales des transports maritimes britanniques en 1916 s'élèveraient à 367 millions de livres (9.175 millions de francs) et se décomposeraient comme suit : 11 millions de tonnes au prix officiel de £ 9, soit 99 millions de livres (2.475 millions de francs) ; 4 millions de tonnes au prix fixé pour le transport du sucre, de la viande, etc., de £ 22 en moyenne 88 millions de livres (2.200 millions de francs), et 5 millions de tonnes au prix libre moyen de £ 36, 180 millions de livres (4.500 millions de francs).

Les frais totaux seraient de 179 millions de livres (4.475 millions de francs), laissant un bénéfice de 188 millions de livres (4.700 millions de francs). L'auteur de cette statistique, M. Crammond, estime que la taxe sur les bénéfices de guerre absorberait 84 millions de livres (2.100 millions de francs) ; l'income-tax, 24 millions de livres (600 millions de francs) ; 55 millions de livres (1.375 millions de francs) iraient au compte dépréciation, renouvellement du matériel et réserves, et 25 millions de livres (625 millions de francs) resteraient disponibles pour les dividendes et intérêts sur les capitaux engagés.

Bien que ces chiffres ne soient pas rigoureux, ils n'en constituent pas moins une indication très intéressante sur le trafic maritime de notre alliée, qui aurait ainsi gagné, déduction faite de tous impôts, 80 millions de livres, soit 2 milliards de francs, en 1916. Ajoutons que ce gain est surtout dû à la hausse considérable du fret, puisque de 1913 à 1916 les frets ont en moyenne décuplé.

La hausse des prix en Angleterre. — D'après le *Statist*, le prix de la vie en Angleterre a augmenté de 71.9 % depuis le début des hostilités. Cette augmentation a porté principalement sur les denrées alimentaires où elle a été de 76.8 % ; sucre, thé, café, 45 %, viande, 67.2 % ; denrées végétales, 101.2 %. Cette hausse formidable est due surtout au taux élevé des frets, qui a fait augmenter non seulement les cours des produits importés, mais aussi, par contrecoup, ceux de la production nationale.

D'autre part, la *Labour Gazette*, organe du Board of Trade, évalue la hausse des prix de détail de 21 produits alimentaires, depuis juillet 1914 à fin janvier 1917, à 89 %, selon la progression suivante :

Hausse des prix de détail depuis juillet 1914			
1 ^{er} Janvier 1915.	18 0/0	1 ^{er} Mars 1916...	48 0/0
1 ^{er} Avril —	24 0/0	1 ^{er} Juin —	59 0/0
1 ^{er} Juillet —	32 1/2 0/0	1 ^{er} Septembre —	65 0/0
1 ^{er} Octobre —	40 0/0	1 ^{er} Décembre —	84 0/0
1 ^{er} Janvier 1916.	45 0/0	1 ^{er} Février 1917...	89 0/0

Ce journal ajoute que les dépenses prises dans un sens général, notamment la nourriture, l'habillement, les loyers, le combustible, l'éclairage, etc., ont renchéri de 62 1/2 % depuis la guerre et que la valeur d'achat de la livre sterling n'est plus aujourd'hui que de 12 shillings 4 pence.

Les émissions canadiennes. — D'après le *Monetary Times*, de New-York, le total des émissions de titres canadiens en 1916 s'est élevé à 1.784 millions et demi de francs ; ce chiffre comprend l'emprunt intérieur de novembre montant à 500 millions de francs et le rapatriement des titres canadiens naguère placés sur le marché de Londres et qu'on évalue depuis le début des hostilités à 250 millions de francs. Les émissions de titres canadiens en 1915 s'étaient élevées à 1.675 millions et demi de francs et en 1913 à 1.869 millions de francs. Exception faite des deux emprunts intérieurs de 500 millions de francs et des rachats de titres les émissions de valeurs canadiennes en 1913 et 1915 se répartissent comme suit :

	1915	1916
	(En millions de francs)	
Au Canada	324.4	164.7
Aux Etats-Unis	645.3	884.7
En Angleterre	205.8	25.0
	1.175.5	1.074.4

Il ressort de ces données que les Etats-Unis ont absorbé, en 1916, 82 % des titres canadiens, tandis que l'Angleterre n'en a pris que 2.30 % seulement. En 1915, les Etats-Unis avaient participé aux émissions canadiennes pour 65 % du total et le Royaume-Uni pour 18 %.

Les nouvelles émissions canadiennes en 1915 se décomposent comme suit : Emprunts fédéraux des provinces et des municipalités : 83 % ; emprunts des chemins de fer et Sociétés 17 %.

RUSSIE

L'effort russe. — M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, et le général de Castelnau sont rentrés à Paris, le 4 mars, avec les personnes qui les accompagnaient dans leur voyage en Russie.

Le voyage de M. Doumergue et du général de Castelnau, qu'accompagnait M. Kammerer, chef adjoint du cabinet du ministre des Affaires étrangères, s'est achevé comme il s'était déroulé, c'est-à-dire dans les meilleures conditions. Le « blocus » allemand, qui devait empêcher le retour des voyageurs — on a même annoncé un jour en Allemagne qu'ils renonçaient provisoirement à quitter la Russie ! — s'est montré inefficace une fois de plus.

M. Doumergue et le général de Castelnau ont eu l'un et l'autre, comme on le sait, des entretiens personnels et prolongés avec l'empereur de Russie. Le général de Castelnau s'est rendu en outre au grand quartier général et a visité une partie du front russe.

Sans qu'on puisse naturellement révéler aucun détail sur ces conversations et ces visites, il est permis de dire que les deux représentants de la France rentrent à Paris avec une impression de confiance plus complète que jamais. Ils ont pu constater la loyale et inébranlable résolution de l'empereur.

Ils ont pu apprécier l'immense effort que fait la Russie et le patriotisme intense avec lequel toutes les classes du peuple russe, coopérant à la guerre nationale, travaillent pour la victoire.

Dès leur retour à Paris, M. Doumergue et le général de Castelnau ont été reçus par le président de la République. Le prince Galitzine, premier ministre russe, et M. Pokrovski, ministre des Affaires étrangères de Russie, ont adressé chacun à notre ministre des Colonies un télégramme très

cordial et confirmant en tous points la formule : « unité d'action, sur unité de front ».

Ajoutons que, conformément à Poulkase impérial, la Douma s'est réunie de nouveau. Le premier discours a été prononcé par le président de la Douma, M. Rodzianko, lequel a adressé un salut fraternel aux troupes de terre et de mer et aux délégués des puissances alliées à la conférence de Petrograd, qui, avec leurs ambassadeurs, étaient présents dans la loge diplomatique et ont été l'objet des ovations émouvantes de toute la Chambre.

En disant que la dernière phase de la lutte sanglante approche, M. Rodzianko a invité le pays, au nom de ses représentants, à s'unir encore plus étroitement, s'il est possible, aussi bien à l'intérieur du pays qu'avec les puissances alliées, afin de terminer victorieusement la guerre. M. Rodzianko a dit enfin que les difficultés éprouvées par l'armée russe résultent de fautes commises à l'arrière. La Douma fera cependant tout son possible pour éliminer tout ce qui fait obstacle à l'œuvre de défense nationale.

D'autres discours ont été prononcés, entre autres celui du ministre de l'Agriculture, M. Rittich, et celui de M. Miloukof, leader des cadets. La situation intérieure reste assez tendue, mais il faut espérer, ainsi que l'a fait ressortir le président de la Douma, que tous feront leur devoir et montreront devant l'ennemi une confiance unie et inébranlable.

Bilan de la Banque Impériale de Russie. — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 16 fév./1^{er} mars 1917, se compare ainsi avec le précédent :

	8/21 fév. 1917	16 fév./1 ^{er} mars 1917	Comparaizon
(Millions de roubles)			
Actif :			
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines)...	1.475	1.476	+ 1
Or à l'étranger.....	2.141	2.141	»
Billon d'argent et de cuivre...	122	120	- 2
Effets escomptés.....	226	226	»
Bons du Trésor à court terme	7.640	7.642	+ 2
Prêts sur titres.....	621	627	+ 6
— sur marchandises.....	44	44	»
— aux institutions de crédit populaire.....	47	50	+ 3
— agricoles.....	17	17	»
— industriels.....	8	8	»
— aux Monts de Piété.....	12	12	»
Effets protestés.....	1	1	»
Titres appartenant à la Banque	174	184	+ 10
Divers.....	142	159	+ 17
Solde du compte des succurs..	213	266	+ 53
Total.....	12.883	12.973	+ 90
Passif			
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1)	9.557	9.673	+116
Capital.....	55	55	»
Dépôts.....	27	26	- 1
Comptes courants du Trésor..	214	225	+ 11
— spéciaux et consignations.....	609	603	- 6
— courants des particul.	1.778	1.797	+ 19
Mandats non acquittés.....	30	32	+ 2
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	265	273	+ 8
Sommes transitoires et divers.	348	289	- 59
Total.....	12.883	12.973	+ 90

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 8/21 février, à 122.809.000 roubles et, au 16 fév./1^{er} mars, à 117.006.000 roubles.

L'entraide des Alliés. — Le gouvernement russe est saisi à l'heure actuelle d'un projet de conces-

sion pour l'exportation en France et en Italie de 7.500.000 quintaux de blé dont la moitié serait acquise par la France.

Le gouvernement ne serait cependant disposé à en céder que 25 millions de pouds (ce qui équivaut à 4 millions de quintaux), qui seront répartis entre les deux pays.

Le prix sera fixé à 3 roubles 60 kopecks par poud de grains tendres et 4 roubles 4 kopecks pour les grains durs.

Commerce extérieur de la Russie. — D'après les chiffres provisoires, publiés par l'administration des douanes russes, le commerce extérieur de la Russie pour 1916 et comparativement aux trois années précédentes, se présente ainsi qu'il suit :

	1913	1914	1915	1916
(En millions de roubles)				
Exportations :				
Par les frontières européennes.....	1.421	866	314	470
Par les frontières asiatiques.....	99	89	88	105
Total.....	1.520	956	402	575
Importations :				
Par les frontières européennes.....	1.220	939	692	1.800
Par les frontières asiatiques.....	154	159	461	950
Total.....	1.374	1.098	1.153	2.750

Il ressort de ces chiffres que la balance commerciale de notre alliée, qui en 1913 était créditrice de 146 millions de roubles, est devenue débitrice pour un montant de 142 millions de roubles en 1914, et que depuis cette date la situation n'a fait qu'empirer puisque cette balance déficitaire qui s'élevait à 751 millions en 1915 a atteint le total énorme de 2.175 millions de roubles en 1916.

On connaît les causes de cette situation, d'une part réduction des exportations par suite de l'enclercement relatif de la Russie, d'autre part, augmentation formidable du chiffre des importations de nos alliés. Cette augmentation porte surtout sur les munitions et fournitures métallurgiques et industrielles qui lui sont fournies en parties presque égales par le Japon et les Etats-Unis d'une part, et la France et l'Angleterre d'autre part. L'augmentation du chiffre des importations ressort en effet à 47,5 % par les frontières européennes et à 51,6 % par les frontières asiatiques.

Le relèvement de tarifs des chemins de fer russes. — Les Compagnies de chemins de fer de Vladicaucase, du Nord-Donetz et de Moscou-Rybinsk-Voronège ont demandé l'autorisation d'augmenter leurs tarifs de 43 %. Le ministère accepte le principe du relèvement des tarifs, mais juge le taux excessif. La question sera soumise au Département des chemins de fer du ministère des Finances.

Les voies de communication en Russie. — Le gouvernement russe, conscient de l'importance capitale d'un excellent réseau de voies de communication, procède actuellement à l'achèvement d'un vaste projet de complète réorganisation des voies fluviales intérieures. L'exécution de ce projet a été répartie sur douze années. L'achèvement de tous les travaux est prévu pour 1930.

Le projet comprend : l'amélioration des voies fluviales existantes, la construction de nouvelles voies, l'utilisation des chutes d'eau pour la production de la force électrique, l'amélioration des conditions de la navigation, des travaux de drainage et modification de cours d'eau, construction

de nouveaux ports et réparation des ports déjà existants, création de flottilles de navires-brise-glaces pour les voies fluviales.

Le coût de ces travaux est évalué à 946 millions de roubles. Le ministère a l'intention d'inviter les organisations publiques, principalement les zemstvos, à participer à ces dépenses.

A titre documentaire, voici un bref aperçu de l'étendue des voies russes de communication :

La longueur du réseau exploité des chemins de fer de l'Etat était, en 1914, de 43.818 verstes (la verste vaut 1,07 kilomètre), la longueur du réseau des Compagnies privées de 19.407 verstes. Le matériel roulant comprenait, au total, 19.232 locomotives et 452.287 wagons. La longueur totale des routes de l'empire de Russie était, à cette époque, évaluée à 726.209 verstes.

Au point de vue de la longueur totale de ses voies navigables et flottables, la Russie occupe la première place parmi les Etats européens.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 23 février 1917, accuse, sur celui du 15 février 1917, les variations suivantes :

	15 février 1917	23 fév. 1917	Compar.
(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.526	2.526	»
— argent.....	16	16	»
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	309	355	+ 46
Portefeuille d'es-compte.....	8.338	8.502	+ 164
Avances.....	12	10	- 2
Portefeuille titres....	105	112	+ 7
Circulation.....	7.881	7.881	»
Dépôts.....	3.691	3.935	+ 244

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (d)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 % (31 juil.)
7 août 1916	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 (3 août)
30 déc. 1916	2.521	16	422	8.055	4.564	9.610	10	5
6 janv. 1917	2.521	17	261	7.986	3.769	8.748	9	»
15 —	2.522	17	260	7.727	3.918	8.615	9	»
23 —	2.523	17	308	7.651	3.648	8.173	10	»
31 —	2.524	17	268	7.859	3.452	8.180	10	»
7 févr. 1917	2.526	17	272	7.892	3.505	8.189	12	»
15 —	2.526	16	309	7.881	3.691	8.338	12	»
23 —	2.526	16	355	7.881	3.935	8.502	10	»

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Les nouveaux crédits de guerre. — Au sujet du vote par le Reichstag des nouveaux crédits de guerre de 18 milliards 750 millions de francs, dont nous parlions la semaine dernière, rappelons que le montant des dépenses de guerre de l'Allemagne, en s'appuyant sur les votes de crédits, augmenté rapidement. En prenant comme base la durée du septième vote de crédits, de fin octobre 1916 au 23 février dernier, soit 113 jours, il résulte que la dépense quotidienne de l'Empire allemand s'élève à 130 millions 1/2 de francs.

D'après ces données, le nouveau vote de crédits pourra durer jusqu'au début de juillet prochain ;

mais en raison de l'augmentation toujours croissante du taux des dépenses journalières, il y a tout lieu de penser que ce nouveau vote sera épuisé avant cette date.

Voici quels sont les votes de crédits réalisés en Allemagne depuis le début de la guerre :

Date du vote du Reichstag :	En millions de francs
4 Août 1914.....	6.250
3 Décembre 1914.....	6.250
22 Mars 1915.....	12.500
31 Août 1915.....	12.500
24 Décembre 1915.....	12.500
9 Juin 1916.....	15.000
30 Octobre 1916.....	15.000
23 Février 1917.....	18.750
	98.750

De ces votes de crédits, les dépenses extraordinaires de guerre de l'Allemagne, jusqu'au 3 mars, se sont élevées à 80 milliards de francs, desquelles 59 milliards de francs ont été réalisés par des emprunts de conversion à longs termes, selon le détail suivant :

	Nombre des souscripteurs	
	(En millions de francs) de 250 fr. et au-dessous	Nombre total
1 ^{er} Emprunt, sept. 1914..	5.601	231.112
2 ^e Emprunt, mars 1915..	11.382	452.113
3 ^e Emprunt, sept. 1915..	15.204	984.958
4 ^e Emprunt, mars 1916..	13.460	2.406.118
5 ^e Emprunt, sept. 1916..	13.374	1.794.084
	59.021	3.810.696

Bien qu'il soit difficile de donner des détails exacts sur les finances intérieures de l'Allemagne, on peut, cependant, dire que la différence qui existe entre le montant des votes de crédits et celui des emprunts de guerre représente la dette flottante qui actuellement peut être estimée à 21 milliards de francs. Dans ces circonstances, le gouvernement impérial allemand a décidé d'émettre, du 15 mars courant au 16 avril prochain, un emprunt de guerre, le sixième, d'un montant illimité en deux séries pour lequel les paiements par acomptes seront reçus jusqu'en juillet. La première série de l'emprunt consiste en rente nationale 5 % émise à 98 marks non remboursable avant l'année 1924. La deuxième série comprend des bons du Trésor 4 1/2 % émis à 98 marks, remboursables en tout temps et au gré du gouvernement.

Il ne fait qu'imiter en cela l'innovation apportée par le gouvernement anglais lors de son dernier emprunt, qui a remporté un si grand succès. La comparaison sera certainement intéressante.

La production allemande de charbon et le projet d'impôt. — On sait que le Reichstag a voté le 23 février dernier les nouveaux crédits de 18 milliards 750 millions demandés par le gouvernement impérial, et que pour couvrir ces crédits il a été envisagé la création de nouvelles taxes, notamment un projet d'impôt de 20 % sur le charbon.

Ledit projet, qui doit rapporter environ 500 millions de marks, soit 625 millions de francs, ne paraît pas rencontrer un accueil favorable chez nos ennemis ; il frapperait environ 500 propriétaires, parmi les 850 exploitations de houille et les 165 entreprises de lignite que possède l'Allemagne.

Rappelons à cet égard que la valeur actuelle de l'industrie houillère d'outre-Rhin est évaluée de 2.200 à 2.500 millions de marks. Voici, d'ailleurs, comment, d'après l'exposé des motifs du projet de loi, se répartissent les chiffres de la production

et de la valeur de cette importante branche industrielle, pendant les années 1913, 1914 et 1915 :

Production et valeur de la houille et du lignite en Allemagne

	Charbon		Lignite	
	1.000 tonnes	1.000 marks	1.000 tonnes	1.000 marks
1913.....	190.110	2.135.978	87.233	191.920
1914.....	161.535	1.778.885	83.947	193.078
1915.....	146.712	1.797.222	88.370	220.925

Il ressort de ce tableau que la production de 1913 a atteint un total de 277.343.000 tonnes, pour une valeur de 2.327.898.000 marks et celles de 1914 et de 1915, 245.442.000 et 235.082.000 tonnes pour une estimation de 1.971.963.000 et 2.018.147.000 marks respectivement.

Ajoutons que par suite de la transformation de la lignite en briquettes, il a été obtenu une plus-value d'environ 51.158.000 marks en 1913, de 50 millions de marks en 1914 et de 58 millions de marks en 1915.

Le travail des femmes en Allemagne. — Le dernier recensement du *Reichsarbeitsamt* donne le tableau suivant qui groupe les renseignements fournis par 5.560 Caisses de malades ; en Allemagne le nombre des ouvriers assurés contre la maladie était au 1^{er} juillet des trois dernières années de :

	1914	1915	1916
Hommes.....	6.889.880	4.664.222	4.299.126
Femmes.....	3.693.137	3.494.500	3.827.640

D'après les *Münchener Neueste Nachrichten*, si l'on donne la valeur 100 aux chiffres au 1^{er} juillet 1914, on obtient les proportions suivantes :

	1 ^{er} juillet 1914	1 ^{er} juillet 1915	1 ^{er} juillet 1916
Hommes.....	100	67.7	62.4
Femmes.....	100	94.6	103.6

Ces chiffres montrent qu'après la période de transition du temps de paix au temps de guerre, le travail féminin a fait de rapides progrès et que la main-d'œuvre féminine dépassait déjà, il y a six mois, les chiffres du temps de paix de 3,6 %, alors que le nombre des hommes assurés continue à diminuer.

AUTRICHE-HONGRIE

La crise économique. — Pour faire face à la crise de la houille, les autorités autrichiennes viennent de publier une ordonnance qui interdit, sous peine d'amende jusqu'à 5.000 couronnes, aux marchands de livrer de la houille aux théâtres, aux cafés chantants, aux cinématographes et aux autres établissements publics.

Une autre ordonnance établit de limiter la consommation des chandelles et de l'huile dans les services religieux ; les curés sont invités à faire connaître la quantité de cierges et d'huile actuellement employés dans chaque église, afin que les autorités civiles et militaires puissent, d'accord avec les autorités ecclésiastiques, déterminer la réduction nécessaire.

Une troisième ordonnance annonce le séquestre, dans toute l'Autriche, de tous les objets en laiton, en bronze, en cuivre, qui, jusqu'ici, n'avaient été frappés d'aucune confiscation. Les objets principaux qui seront séquestrés à la suite de l'ordonnance de ce jour sont les garnitures des portes et les parties métalliques des lampes électriques et à gaz.

Une quatrième ordonnance du ministre de l'intérieur autrichien décide que les communes devront pourvoir d'urgence à la mise en culture des champs abandonnés par suite de la guerre.

Si dans un délai fixé, la commune ne fait pas usage de ce droit, l'office du cadastre peut concéder la culture des terrains en friche soit à une commune voisine, soit à des personnes déterminées.

L'ordonnance prévoit des amendes considérables et des peines de un à six mois d'emprisonnement pour les propriétaires qui déclarent faussement que leurs terres sont impropres à la culture, pour ceux qui négligent les cultures déjà engagées ou la mise en valeur des champs qui leur ont été confiés par l'office du cadastre.

Une grande conférence s'est réunie chez le président du conseil pour organiser les secours pour l'alimentation de la population pauvre. Le gouvernement accordera un crédit de 3 millions de couronnes pour être distribué en viande à la population nécessiteuse ; des réformes seront introduites dans l'assistance aux familles et dans les soins à donner aux enfants au berceau.

Le ministre de l'alimentation, M. Hofer, a dit qu'il serait désirable qu'on supprimât un des jours sans viande.

Le pain en Hongrie. — Suivant les journaux hongrois, la ration de pain sera réduite de 240 à 200 grammes par tête, et depuis le 1^{er} avril jusqu'à la prochaine moisson. Toutefois cette restriction ne portera que sur la ration des enfants et des personnes qui n'ont pas à fournir un travail pénible. Pour les personnes qui ont à supporter des fatigues corporelles, la ration de pain restera la même. A partir du 20 mars, la farine panifiable pourra comprendre le 25 % de farine de maïs.

Renouvellement provisoire du « Compromis » austro-hongrois. — On annonce officiellement de Vienne que les gouvernements autrichien et hongrois viennent de conclure, après de longs pourparlers, un arrangement provisoire relatif au renouvellement du « compromis ». La forme très vague dans laquelle est rédigé le communiqué indique que l'accord est loin d'être complet sur tous les points, mais que l'Allemagne a fait une forte pression sur les cabinets de Vienne et de Budapest pour pouvoir entamer dès maintenant des négociations avec l'Autriche-Hongrie au sujet du futur traité de commerce. En effet, tant que la question du renouvellement du « compromis » était restée en suspens, l'Allemagne ne pouvait traiter aucune question douanière avec la double monarchie.

Nouveaux tarifs des chemins de fer autrichiens. — D'après le *Berliner Börsen Courier*, par suite des mesures qui sont entrées en vigueur depuis le 1^{er} février, les frais de transports des marchandises sont augmentés de 30 %. Le renchérissement provient d'un impôt sur le transport et d'une augmentation pour dépenses de guerre qui représentent respectivement 17 et 13 % du tarif actuellement en usage. Mais l'augmentation pour dépenses de guerre n'est pas entièrement laissée à la disposition des compagnies. L'Etat, d'après les besoins financiers et la situation de chaque Compagnie, déterminera la part que chacune d'elles pourra conserver pour couvrir l'augmentation des charges résultant de la guerre (salaires plus élevés, frais d'exploitation augmentés, etc.).

Pour les chemins de fer de l'Etat, 17 % d'augmentation iront à l'administration des finances et 13 % à l'administration des chemins de fer. Pour les compagnies qui sont la Sudbahn, la Buschtchradbahn, la Aussig-Teplitzerbahn et la Aspangbahn, la division différera pour chacune d'elles.

TURQUIE

La Turquie sous le contrôle allemand. — Au cours de la discussion du budget, le ministre des finances ottomanes a fait un exposé de la situation financière de la Turquie.

Les avances consenties par l'Allemagne, y com-

pris celles qu'elle fera jusqu'au mois d'août prochain, se seront élevées à 142 millions de livres turques.

Le ministre a parlé de la solidité de la circulation fiduciaire ottomane.

Par une convention conclue avec l'Allemagne le gouvernement s'est assuré le maintien de la valeur du papier-monnaie en circulation après la guerre au même taux que celui du papier-monnaie allemand.

L'Allemagne s'est engagée à envoyer trois millions de livres d'or chaque année en Turquie pour retirer de la circulation la valeur équivalente de papier-monnaie, même au cas où le nombre des billets de banque à retirer serait couvert par des transactions commerciales.

Le ministre a fait observer qu'après la guerre les marchandises des Alliés ne jouiront plus de traitement de faveur à leur entrée en Turquie.

L'Allemagne apporte également son concours financier concernant le non-paiement de l'intérêt des avances jusqu'à ce que le papier soit entièrement retiré de la circulation, c'est-à-dire pendant onze ans. Ce concours est fort précieux pour le relèvement et le progrès de la situation économique.

Les dépenses ordinaires sont fixées actuellement à 46 millions de livres ; elles seront élevées à 155 millions dans le courant de l'année par les demandes de crédits supplémentaires.

Le ministre a parlé de la création de nouveaux impôts tout comme dans les Etats belligérants, et il a promis d'éviter les dépenses superflues.

Ajoutons qu'une avance de 200.000 couronnes, sous forme de traites du Trésor, vient d'être consentie par le Consortium des banques austro-hongroises au gouvernement turc.

Cette avance est destinée à couvrir les achats de la Turquie en Autriche-Hongrie.

Banque Ottomane de Crédit National. — Le 5 janvier dernier, en même temps que nous annoncions le transfert par le gouvernement turc du privilège d'émission de billets de banque, jusqu'alors détenu par la Banque Ottomane, à l'Administration de la Dette publique ottomane, nous parlions de la création à Constantinople d'un nouvel institut bancaire ottoman, sous l'égide allemande, la Banque Ottomane de Crédit National.

Or, on mande de Constantinople à Bâle que la Chambre turque vient de voter une loi autorisant le Gouvernement à acheter 50.000 actions dudit *Crédit National Ottoman*, soit le huitième du capital global de cette nouvelle institution financière. En outre, la même loi autorise le Gouvernement à prendre à son compte toutes les actions non souscrites au 28 février.

Cette dernière disposition prouve que la souscription publique n'a pas été couronnée de succès et le ministre des Finances dissimule mal la véritable raison qui l'a conduit à soumettre cette loi lorsqu'il la motive par le désir qu'a le Gouvernement d'exercer un contrôle sur la Banque.

ETATS-UNIS

Le renchérissement des vivres aux Etats-Unis. — Un rapport du Département des Vivres et des Marchés de New-York estime que les prix des vivres de toutes sortes seront augmentés de 50 % ce printemps. Ce rapport ajoute que les pommes de terre valent actuellement \$ 9 par sac de 165 livres contre \$ 6.25 il y a un mois. Le prix des oignons s'est avancé de \$ 4.75 à \$ 15 les 100 livres, les choux de \$ 80 à \$ 120 la tonne, les haricots de \$ 3.50 à \$ 10 par panier. Le beurre a haussé de 8 cents par livre en l'espace d'un mois.

Production minière et métallurgique des Etats-Unis en 1916. — *L'Engineering and Mining Journal* estime la production minière et métallurgique des

Etats-Unis en 1916 aux chiffres suivants qui ne sont cependant pas définitifs :

	1915	1916	Différences
(En milliers de tonnes)			
Anthracite.....	88.912	88.500	- 412
Charbon ordinaire.....	432.500	509.000	+66.500
Coke.....	41.600	54.500	+12.900
Minerai de fer.....	58.845	81.095	+22.250
Cuivre.....	649	886	+ 237
Fonte.....	29.916	39.484	+ 9.568
Plomb.....	536	583	+ 47
Zinc.....	492	672	+ 180
Nickel.....	20	28	+ 8
Pétrole (en milliers de barils).....	281.104	292.300	+11.196

La plupart de ces chiffres battent tous les records précédents et leur simple lecture montre l'activité formidable de l'industrie minière et métallurgique des Etats-Unis. On remarquera l'accroissement d'une année à l'autre de la production du cuivre, de la fonte et du zinc, ainsi que de celle du minerai de fer.

La Marine marchande des Etats-Unis. — D'après les statistiques du Bureau de Navigation de Washington, le tonnage de la marine marchande accuse une augmentation de 115.615 tonnes du 30 juin au 31 décembre 1916. A cette dernière date, le tonnage total était de 8.585.264 tonnes, et le nombre des bateaux de 26.408 contre 8.469.649 tonnes et 26.444 bateaux au 30 juin 1916.

Revue Commerciale

L'influence de l'hiver 1916-17 sur les cultures. — La vague de froid qui s'est abattue en janvier sur toutes les régions de l'Europe et qui, dans nombre de localités, a fait descendre la température à des niveaux exceptionnels, a nui aux cultures d'automne et considérablement gêné les travaux agricoles du mois : c'est du moins ce qui ressort de la lecture du numéro de février 1917 du *Bulletin de Statistique Agricole et Commerciale de l'Institut International d'Agriculture de Rome*.

En France, on a dû suspendre les labours et les travaux d'ensemencement, et seuls les charrois d'engrais ont été favorisés par ces conditions anormales de température. Pour notre pays on note un abaissement très notable dans l'étendue des superficies ensemencées en céréales durant l'automne 1916. Les emblavures de froment ne couvraient au 1^{er} janvier 1917 que 4.277 milliers d'hectares, soit 85 % de la superficie ensemencée à la même date de l'année précédente, celles de seigle s'étendaient sur 828 milliers d'hectares (90 %), celles d'avoine sur 651 milliers d'hectares (95 %). Seule la superficie ensemencée en orge accuse un accroissement de 10 % sur celle de 1916 ; elle est cette année de 109 milliers d'hectares. L'état de culture d'automne au 1^{er} janvier 1917 était pour le froment, l'orge et l'avoine, inférieur à celui de l'année dernière à pareille date ; pour le seigle il était pratiquement égal.

En Grande-Bretagne et Irlande, on se plaint de ce que les abondantes chutes de neige accompagnées de vents glacés qui ont régné pendant la majeure partie du mois aient apporté de grands retards dans les travaux de la campagne. Toutefois les cultures déjà levées se présentent bien là où la neige ne recouvre pas le sol. Malgré ce bon aspect ces cultures sont en retard pour la saison.

En Italie, le temps n'a guère été plus clément que dans ces deux premiers pays. L'état des semis est moyen, mais les travaux préparatoires aux semailles de printemps ne sont commencés que dans quel-

